

Phonobase

Disques et cylindres de la Belle Époque en ligne

Henri Chamoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/afas/3461>

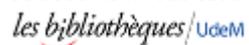
DOI : [10.4000/afas.3461](https://doi.org/10.4000/afas.3461)

ISSN : 2109-9537

Éditeur

Association française des archives orales sonores et audiovisuelles

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



Référence électronique

Henri Chamoux, « Phonobase », *Bulletin de l'AFAS* [En ligne], 45 | 2019, mis en ligne le 26 mars 2019, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/afas/3461> ; DOI : [10.4000/afas.3461](https://doi.org/10.4000/afas.3461)

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.

Bulletin de l'AFAS. Sonorités

Phonobase

Disques et cylindres de la Belle Époque en ligne

Henri Chamoux

À l'heure des humanités numériques, tandis que l'utilité de la mise à disposition en ligne des sources d'accès difficile n'est plus mise en doute, la numérisation des sources sonores les plus fragiles ou les moins accessibles s'impose au premier chef. Ceci est vrai non seulement pour des collections qui rassemblent des documents à caractère unique, comme celles résultant de campagnes ethnomusicologiques, mais également pour les enregistrements publiés du commerce les plus anciens.

À elle seule, la description discographique des enregistrements commerciaux fait déjà beaucoup, faisant connaître l'existence de telle ou telle publication passée, sur disque ou cylindre. Les discographies de référence sont souvent des ouvrages fort épais qui ont exigé un travail colossal de leurs auteurs. Parmi les discographes les plus prodigieux pour l'identification de disques publiés au début du xx^e siècle, citons Alan Kelly (Angleterre) et, plus proches de nous dans le temps, Rainer Lotz, Michael Gunrem ou Christian Zwarg¹. Or, l'existence même de ces merveilleux outils de travail, tous réalisés avec la plus grande rigueur, mais le plus souvent en dehors de tout cadre académique, qu'ils aient été publiés ou non², reste encore aujourd'hui méconnue de nombreux historiens et musicologues.

Les enregistrements commerciaux les plus anciens décrits dans ces discographies, et publiés avant la mise en place d'un dépôt appliqué aux supports sonores³, sont souvent absents des archives publiques. On peut comparer la solidité de la cire des cylindres à celle d'une tablette de chocolat. En outre, la cire est un support organique qui subit dans le temps bien des altérations, qui ont toutes pour effet d'en compromettre l'audition⁴. De leur côté, les disques sont presque aussi fragiles, ayant à peu près la résistance mécanique d'assiettes de porcelaine ; facilement brisés, ils ont été jetés en grand nombre. Des données mises à jour récemment permettent d'affirmer qu'environ cent millions de disques et cylindres ont circulé sur le seul marché français avant 1914. Mais pour mille exemplaires produits à l'époque, il n'en reste qu'un en moyenne, ce qui signifie que certains titres des répertoires enregistrés décrits dans les catalogues commerciaux de l'époque, et consignés dans les travaux discographiques, sont désormais perdus.

Pour permettre la localisation et la numérisation de très nombreux documents commerciaux devenus précieux, les collections privées ont désormais un rôle déterminant.

En ligne depuis 2012, sous le titre « Disques et cylindres de la Belle Époque en ligne »⁵, la Phonobase : www.phonobase.org rassemble, décrit, et met à disposition de nombreux fragments sonores et des images, reproduits d'après des enregistrements commerciaux sur disques et cylindres, publiés en France et en Europe principalement, de 1888 à 1920 environ, et absents du dépôt légal. Cette base abrite également des prises de son réalisées sur cylindres par des amateurs ainsi que des chercheurs, durant la même période. Les disques sont numérisés avec tous les soins requis (centrage, recherche de la vitesse correcte, choix parmi de nombreuses pointes de lecture) et, tout comme les cylindres, qui sont lus au moyen de l'archéophone⁶. L'égalisation et le montage n'ont pas été encore réalisés de façon systématique, et bon nombre des enregistrements disponibles sont des copies droites⁷. Les fragments sonores disponibles à l'écoute sont libres de droits ; ils sont toutefois brièvement marqués de façon audible, ceci afin d'en éviter l'emploi abusif non référencé. Des enregistrements complets, égalisés et non marqués, de même que des images sans filigrane, peuvent être communiqués pour certains usages sur simple demande.

La Phonobase résulte de travaux qui associent une démarche archéologique à des moyens techniques spécifiques. Ces travaux ont consisté notamment à rassembler ou à localiser un grand nombre de ces cylindres et disques du début du xx^e siècle, par les voies marchandes de particulier à particulier, puis à tirer ces documents de l'oubli par l'indexation et la numérisation. Cette démarche se complète de la façon la plus heureuse par l'appui d'un réseau de collectionneurs particuliers qui disposent de trésors et sont désireux de les partager en participant activement à l'enrichissement de ces données⁸. Ces travaux ont non seulement alimenté une recherche personnelle⁹, mais ils sont en ligne également surtout afin de servir à d'autres chercheurs¹⁰.

S'il semblait important de numériser les contenus de ces supports audio, il était également utile de les photographier afin de mettre en évidence des éléments qui échappent facilement à toute description formelle, en particulier pour des auditeurs futurs qui n'auront probablement pas accès à l'original. Ainsi ces sources étant croisées dans le cadre d'une base de données, chaque fiche, c'est-à-dire chaque ligne du tableau descriptif, qui correspond à un enregistrement transcrit (un cylindre ou une face de disque), renvoie à un contenu sonore d'une part, et à une ou plusieurs photographies d'autre part. La base comprend à ce jour plus de 10 000 enregistrements et 12 000 photographies de disques ou cylindres¹¹, pour un total d'environ 500 heures d'enregistrements antérieurs à 1914.

Tandis qu'elle s'appuie tout naturellement sur les connaissances apportées par la discographie, en particulier pour tendre à une datation fiable, cette collecte serait insuffisante si elle n'était complétée d'une description minimale des contenus. Ceci vaut tout particulièrement pour les répertoires les plus populaires : monologues, café-concert notamment. Un exemple concret, parmi d'autres : si tout le monde ou presque sait, ou croit savoir, à quoi s'attendre à l'écoute de « L'air des bijoux » de *Faust*¹² de Charles Gounod, on est bien en peine de savoir *a priori* ce que chante *L'Étendard de la pitié*¹³. Seules la lecture complète de la partition ou l'écoute du disque permettent de savoir que cette chanson glorifie l'action de la Croix rouge. Ce type d'information est consigné dans la Phonobase et permet, mieux que la seule description discographique, d'identifier des

ressources potentielles. En l'absence d'une véritable liste thématique en ligne, une centaine de mots-clés offrent quelques orientations de recherche, même s'ils sont bien loin de recouvrir la diversité de l'ensemble. Par ailleurs, un module de recherche avancée permet d'explorer la base en croisant plusieurs critères.

La veille associée à cette base inclut l'animation d'un site de ressources consacrées aux débuts de l'industrie phonographique et d'un carnet en ligne¹⁴. Le carnet, qui traite de supports sonores anciens ou fragiles, de leurs contenus enregistrés, de leur place dans l'histoire et de leur restitution aujourd'hui, présente également, de façon libre, des enregistrements anciens au fur et à mesure de leur numérisation et mise en ligne sur la Phonobase.

NOTES

1. Le travail monumental d'Alan Kelly, consacré à la seule compagnie Gramophone - His Master's Voice, soit plus de 200 000 entrées entre 1897 et 1925, représente 50 ans de labeur. Les discographies de Christian Zwarg portent sur les labels suivants : APGA (1906-1912, 1 180 entrées), Artiphon (1919-1931, 687 entrées), Edison-Bell (1896-1910, 5 315 entrées), Edison cylinders (1897-1914, 16 000 entrées), Edison Diamond Discs (1909-1929, 26 663 entrées), Odéon International Talking Machine C° (1904-1932, 27 027 entrées), International Zonophone C° (1901-1903, 5 227 entrées) et surtout Pathé (107 000 entrées de 1898 à 1927). Elles complètent considérablement les travaux de Kelly. Ces sources sont accessibles en ligne.

2. Seul Alan Kelly a reçu, dans son grand âge, le titre de docteur *honoris causa*, pour l'ensemble de son travail.

3. Le dépôt légal des œuvres phonographiques a été institué fort tard, par une loi du 19 mai 1925, qui de surcroît n'a fait l'objet d'aucun décret d'application avant celui du 8 avril 1938. Pratiquement, le dépôt légal systématique n'a lieu qu'après la Seconde Guerre mondiale. Voir Roger Dévigne, Une « bibliothèque nationale » sonore pour la conservation des imprimés phonographiques, la Phonothèque nationale, bilan de dix ans de travail, Paris, Phonothèque nationale, 1949, 30 p. Voir aussi Pascal Cordereix, « Les soixante-dix ans du dépôt légal du "disque" », *Chroniques de la Bibliothèque nationale de France*, n° 43, mars-avril 2008, p. 3.

4. Que l'on compare à l'audition ces deux exemplaires d'un fragment de *Cyrano* de Bergerac (Edmond Rostand) par Coquelin aîné (cylindre Pathé n° 3341, enregistré et diffusé à partir de 1903).

Le premier : <http://www.phonobase.org/2635.html>, n'est que légèrement moisi, comme le montrent les photographies, alors que l'audition en est déjà très faible.

Le second : <http://www.phonobase.org/3785.html>, est immaculé, il a été peu joué sur des machines d'époque et offre un enregistrement excellent et bien conservé.

5. J'adresse ici ma reconnaissance à Vincent Alamertery (LARHRA UMR 5190), artisan de la mise en ligne réussie de ces éléments.

6. L'archéophone, utilisé dans de nombreuses archives publiques, est le seul appareil moderne qui soit capable de lire tous les formats de cylindres phonographiques de cire ou de celluloïd. Ces enregistrements sonores sont fragiles et s'usent très vite s'ils sont lus sur des appareils d'époque.

7. Sur la notion de copie droite, voir Lionel Risler, « Qu'est-ce qu'une copie droite ? », *Le Couplet de la Spéf*, n° 1, mai 1998, p.3-4. Texte en ligne sur : http://www.78tours.com/cf_comment_restaurer.htm
 8. Le Phonomuseum, www.phonomuseum.fr, ouvert au public 53 boulevard de Rochechouart Paris 9^e, fédère nombre de ces collectionneurs, et offre également de nombreuses ressources dâ la Phonobase.
 9. Henri Chamoux, *La Diffusion de l'enregistrement sonore en France à la Belle Époque (1893-1914). Artistes, industriels et auditeurs du cylindre et du disque*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine présentée à Paris 1, 2015, 414 p., résumé en ligne : <http://www.archeophone.org/these>
 10. Ainsi, en 2016, la Phonobase servait à des intervenants académiques pour des colloques et manifestations sur des sujets divers (« Proust et la musique », à Paris ; « Disque, musique, radio », à Montréal), ainsi que dans le cadre d'expos (« La SDRM a 80 ans », Sacem, Neuilly ; expo « Divettes d'opérette », Mairie de Chelles ; « Inscription des phonogrammes de Scott de Martinville au patrimoine de l'UNESCO », Société d'encouragement, Paris). Elle sert également de ressource pour des productions radiophoniques et web.
 11. Un cylindre seul peut nécessiter jusqu'à une demi-douzaine de prises de vues différentes, pour mettre en évidence certaines caractéristiques qui aident à le dater.
 12. Le succès, avant 1914, de ce fragment immortalisé par Hergé dans le *Sceptre d'Ottokar* (1939), huitième album des aventures de Tintin, se mesure à la douzaine de prises différentes audibles en ligne : http://www.phonobase.org/simple_search.php?Tout=air+des+bijoux
 13. « L'Étendard de la pitié » (Émile Wesly, Léon Durocher, 1905), chanté par Marcelly, disque Pathé n° 2710 (1908) : <http://www.phonobase.org/8888.html>
 14. www.archeophone.org et <https://phonobase.hypotheses.org>
-

RÉSUMÉS

Cet article présente la *Phonobase*, son catalogue et sa méthode de numérisation. La base rassemble, décrit, et met à disposition de nombreux fragments sonores et des images, reproduits d'après des enregistrements commerciaux sur disques et cylindres, publiés en France et en Europe principalement, de 1888 à 1920 environ, et absents du dépôt légal. Cette base abrite également des prises de son réalisées sur cylindres par des amateurs ainsi que des chercheurs, durant la même période.

The article presents the cataloguing and digitization method of the “phonobase”, a database which collects, describes and provides online many sound fragments and images reproduced from commercial recordings on discs and cylinders. These early audio carriers were published in France and Europe mostly from about 1888 to 1920, and are absent from the French legal deposit. The database also houses sound recordings made on cylinders by amateurs and researchers during the same period.

AUTEUR

HENRI CHAMOUX

Ingénieur au LARHRA